

Une voix pour se faire entendre

Nin e Tepueian – Mon cri de Santiago Bertolino

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2020). Compte rendu de [Une voix pour se faire entendre / *Nin e Tepueian – Mon cri* de Santiago Bertolino]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 51–51.



Nin e Tepueian – Mon cri

de Santiago Bertolino

Une voix pour se faire entendre

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Poétesse, comédienne et militante innue, Natasha Kanapé Fontaine occupe un espace de plus en plus grand sur la place publique. Travaillant à la publication de recueils, participant à des lancements et à des lectures, à des festivals et à des spectacles, elle revendique la possibilité de faire entendre la voix innue, tant sur les scènes québécoise, canadienne qu'internationale. Par son art et son implication, elle œuvre au long combat de reconnaissance et de visibilité des Premières Nations dans l'espace social et culturel.

Troisième long métrage du cinéaste indépendant Santiago Bertolino, **Nin e Tepueian – Mon cri** s'inscrit dans la lignée créative adoptée par le réalisateur, à savoir la combinaison du portrait individuel et du cinéma engagé dans le collectif. Dans **Un journaliste au front**, il suivait le reporter de guerre Jesse Rosenfeld dans sa couverture de conflits au Moyen-Orient; cette fois, Bertolino braque son objectif sur cette femme aux multiples visages qui contribue à la revalorisation de la culture autochtone.

Une année durant, le cinéaste a accompagné Kanapé Fontaine dans le tour-

billon d'un emploi du temps pour le moins chargé; ici, elle arpente les rues de Montréal afin de préparer un nouveau projet théâtral; là, elle sillonne celles d'une ville d'Haïti où elle dirige un atelier de création. Bertolino la suit un peu partout, et jusqu'en Slovénie où, se joignant à une délégation canadienne, elle participe à un festival de poésie contemporaine consacré à la littérature canadienne sous toutes ses formes. Le dépaysement du voyage et la rencontre avec l'autre poussent l'autrice à revisiter son œuvre poétique alors qu'elle lit pour la toute première fois ses textes, publiés originellement en français, en traduction innue. Traduction qu'elle vient à peine de compléter quelques heures auparavant. Ainsi, aux confins du monde, la jeune femme parvient à s'enraciner plus fortement encore dans cette culture qui est la sienne, mais qu'elle est toujours à redécouvrir, comme la plupart des Innus de sa génération qui ne parle plus guère leur langue maternelle.

Les images de Santiago Bertolino collent au plus près de son sujet, captant autant les instants de réflexion, plus personnels et intimes, que les moments de la vie publique. Une complicité palpable transcende l'écran alors que le réalisateur interpelle directement la jeune femme, parfois sur un ton humoristique; ainsi se confie-t-elle en toute honnêteté, sans

crainte aucune. Personnage lumineux qui transperce l'écran, Natasha Kanapé Fontaine contamine le spectateur par sa franche vivacité et son regard pétillant et déterminé. Si le public connaît déjà sa poésie et sa pratique théâtrale et télévisuelle, le documentaire met de l'avant la dimension militante et revendicatrice de sa démarche créatrice. Le passage où l'on voit la poétesse dans un camp d'occupation antipipelines aux États-Unis donne ainsi lieu à une scène qui incarne magnifiquement la ténacité des peuples autochtones dans la défense de leurs droits, ainsi que la force qui unit ces communautés alors que, bousculés par les autorités politiques et économiques, ils retrouvent l'espoir dans l'entraide.

Si les questions relatives aux Premières Nations ont davantage gagné l'espace public au cours de la dernière décennie, plusieurs problématiques et pistes réflexives restent à explorer. Et ce portrait d'une figure emblématique de la relève autochtone montre avec acuité la démarche artistique et personnelle, voire intime, par laquelle Natasha Kanapé Fontaine parvient à inscrire sa voix dans une lutte plus grande qu'elle: celle de la jeune génération innue invitée à redécouvrir ses racines, mais aussi celle de toutes les communautés autochtones appelées à s'unir, hors des frontières géographiques et des collectifs, sur un territoire à partager et à vivre ensemble. **CE**



Québec / 2019 / 82 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET MONT. Santiago Bertolino
SON Santiago Bertolino et Anton Fischlin **MUS.** Cris Derksen, Stefan Braun, Geronimo Inutiq (Madeskimo), Loscil, Esmérine, Jorane et Bobby McFerrin **PROD.** Catherine Viau et Daniel Bertolino **DIST.** Les Films du 3 mars